

## 1<sup>ère</sup> lecture

Durée d'environ 1 minutes 20

### Qui est présent ?

Ronald Reagan

Georges Bush

Bill Clinton

Secrétaire d'Etat, Colin Powell

Barack Obama

On peut ensuite s'étonner de l'absence de George W. Bush, surtout qu'il était le président en fonction lors des attentats du 11 septembre. Il est remplacé par des images de Colin Powell, le chef d'état-major des armées et secrétaire d'Etat des Etats-Unis, pendant le conseil de sécurité en 2003 lors duquel il a présenté les prétendues preuves de la possession d'armes de destruction massive par l'Irak. Absent alors qu'il est personnellement à l'origine de l'intervention en Afghanistan en octobre 2001 et en mars 2003 en Irak. Une absence d'autant plus remarquable que sa présidence (2001-2009) fut marquée par les attentats du 11-Septembre et qu'il fut le chantre de la guerre contre la Terreur.

### Quels sont les éléments qui composent le générique ?

Le générique de Homeland a la particularité d'être composé d'images fictives mais aussi d'images réelles. Pendant une minute et vingt secondes sont déclinés deux thèmes, la persistance du discours sécuritaire du gouvernement américain et la paranoïa que ce discours a engendré chez l'agent de la CIA, Carrie Mathison (Claire Danes).

Les images fictives représentent le personnage de Carrie Mathison, des photos d'elle étant enfant puis à l'âge adulte. Traumatisée par les attentats du 11 septembre, elle peut être ainsi considérée comme le symbole de la politique anti-terroriste. On la retrouve également ensuite avec Nicholas Brody, tous deux coincés dans un labyrinthe. Ces images peuvent représenter l'enfermement mental de Carrie dans lequel elle a grandi et, concernant Nicholas Brody, cela peut faire référence à son enfermement lorsqu'il était prisonnier.

Pour ce qui est des images réelles, elles sont composées d'interventions télévisées de 4 présidents des Etats-Unis.

Sont également montrées des images des attentats du 11 septembre : les tours en feu, les scènes de panique dans les rues de Manhattan, puis un plan large depuis le pont de Brooklyn. Une voix annonce *"a complete collapse of the World Trade Center"* (un effondrement complet du World Trade Center).

## 2° lecture : les discours : qui dit quoi ?

### Hommes politiques

Ronald Reagan fait la promesse de frapper les terroristes

George H. W. Bush, déclare *"we will not stand this aggression against Kuwait"* (nous ne supporterons pas cette aggression contre le Koweït). puis annonce l'engagement dans la première guerre du Golfe

Bill Clinton, qui affirme *"this was an act of terrorism, it was a despicable and cowardly act"* (c'était un acte terroriste, c'était un acte ignoble et lâche)

**CARRIE** *"I missed something once before, I can't, I won't let it happen again"* (j'ai raté quelque chose une fois, je ne peux pas, je ne laissera pas cela encore arriver) => parlant du 11 septembre.

Vient ensuite un gros plan sur le secrétaire d'Etat, Colin Powell, présentant devant le Conseil de sécurité en février 2003 les prétendues preuves de la possession par l'Irak d'armes de destruction massive. L'engagement militaire américain suit un mois plus tard sans l'approbation de l'ONU.

Enfin, Barack Obama qui annonce "*we must and we will remain vigilant*" (*nous devons et nous resterons vigilants*).

### **Médias**

Le caractère spectaculaire de ces images, jamais incluses dans un générique, est relayé non par la chaîne CNN mais par la chaîne en langue arabe *Al Djazira* qui est le pendant pour le monde musulman de la station d'information continue américaine. Le lien entre terrorisme et islamisme est opéré par un gros plan sur des femmes portant la burqa.

### **Carrie = CIA**

L'impression provoquée est celle d'un fort sentiment de paranoïa qui est volontairement entretenu dans le public et qui trouve une expression aiguë dans l'esprit de l'agent Mathison. Cette dernière pense avoir commis une erreur il y a 10 ans. On n'en connaît pas les détails, mais on devine qu'elle a une part de responsabilité dans l'échec des services de sécurité américains à prévenir les attentats de New York et Washington. "*I missed something before. I won't, I can't let that happen again*".

Affectée par un trouble paranoïaque et par le soupçon d'un nouveau complot contre les intérêts américains, l'agent Mathison est l'avatar de ces discours sécuritaires qui lui sont répétés depuis son plus jeune âge.

On l'aperçoit d'abord (de face) lorsqu'elle est enfant, puis on la voit assise devant un écran de télévision diffusant les images de Reagan, de Bush et de leurs suivants. Elle grandit dans cette atmosphère. Une sorte de photographie ou de souvenir d'enfance la montre encore fillette, affublée d'un masque et prisonnière d'un labyrinthe végétal. Cette image peut faire

penser au mémorial du 11-Septembre du Boston College, qui a une forme géométrique similaire.

### **3° lecture : le montage**

Tout ce défilé d'images extrêmement rapides, se fondant souvent les unes dans les autres, s'accomplit sur fond de gammes jazzy à la trompette, et ces instantanés fragmentés sont entrecoupés du sourire hilare de Louis Armstrong. Cette répétition des sonorités fait écho à la répétition des discours et souligne leur caractère entêtant. Comme une mélodie pénible que l'on ne parvient plus à se sortir de la tête.

Enfin, plusieurs gros plans sont accomplis sur les yeux fermés et les yeux ouverts de Carie, suggérant le visible et l'invisible, la preuve tangible et l'intuition. La réalité et le rêve. Mais suggérant également la peur: ce que l'on ne veut pas voir et ce que le courage impose d'observer. Avec l'inévitable thème de la surveillance, première étape d'une politique sécuritaire.

=> Avec ce générique, *Homeland* apparaît comme une véritable série post-11 septembre, en acceptant l'ombre portée tout en posant la question de l'identité américaine : a-t-elle été modifiée par ces attentats ou bien est-elle, profondément, paranoïaque ?

=> Ce qui dit ce générique est que le discours sécuritaire américain ne date pas des attaques du 11-Septembre et surtout qu'il est une constante dans les interventions des différents chefs d'Etat qui se sont succédé à la Maison blanche, quel que soit leur camp politique. Cela rappelle également la notion de sanctuaire que les Américains associent à leur territoire.

Toutes ces images sont accompagnées d'une musique de jazz, composée par Sean Callery.